

Présentation du numéro/*Contents of this issue*

Cette livraison d'hiver-printemps 2012 s'ouvre, en lieu et place de l'éditorial, par des hommages rendus à **Hervé Coutau-Bégarie**, tragiquement décédé au creux de l'hiver. Hervé était, entre une multitude de titres, responsabilités et fonctions, membre du Comité éditorial de *Res Militaris*. Afin de perpétuer son souvenir (comme ce fut déjà le cas pour Donna Winslow), son nom continuera d'apparaître dans la liste qui détaille la composition dudit comité. **Martin Motte**, maître de conférences d'histoire contemporaine à l'Université de Paris-IV Sorbonne et aux Écoles militaires de Saint-Cyr Coëtquidan, qui fut l'un de ses collaborateurs proches, a consenti à tenter de combler en son sein le vide laissé par Hervé : qu'il en soit ici vivement remercié. (Le Comité de lecture s'enorgueillit également de l'arrivée de **Christophe Wasinski**, chercheur et maître d'enseignement aux Facultés Notre-Dame de Namur, à l'Université libre de Bruxelles et à l'Université catholique de Louvain).

Ce numéro comporte par ailleurs toutes les rubriques usuelles. Les articles sont au nombre de quatre. Le premier est en français, et prend un large recul historique pour traiter de la 'grammaire narrative' spécifique à la pensée stratégique depuis la Renaissance. Selon son auteur, **Christophe Wasinski**, une telle grammaire permet de raconter campagnes et guerres sous un jour technique, géométrisant, fondé à l'origine sur la redécouverte de la perspective. C'est elle qu'on voit à l'œuvre aujourd'hui encore dans les programmes des ordinateurs militaires. Elle produit une vision ordonnée, normalisée de la guerre, où il n'est guère question de 'brouillard' ou de 'friction', et qui en fait un phénomène contrôlable, racontable, parce que soumis à la Raison instrumentale, rendant par-là même la violence émotionnellement plus supportable.

Le second article (en anglais) est signé de **Levent Ünsaldi** et **Esra Dabagci**. Il nous ramène en Turquie (entrevue dans l'un de nos numéros précédents), cette fois pour y analyser les relations entre politiques et militaires, marquées dans la période récente par une érosion soudaine et forte de l'ascendant symbolique exercé par les seconds sur l'État et la société depuis près de deux siècles.

Le troisième, en français, est l'œuvre de **Martine Cuttier**. Il dresse un bilan, précieux à plus d'un titre (notamment par sa minutie exhaustive), de la présence militaire européenne en Afrique subsaharienne dans la décennie 2000-2010 – à la fois celle de l'Union Européenne en tant que telle, et celle de certains de ses pays-membres au titre de leurs politiques nationales respectives.

Le dernier, mais non le moindre, est en anglais et nous vient de Suède. **Louise Weibull**, chercheuse au Collège de Défense Nationale à Stockholm, y alimente le débat autour de la gestion des émotions suscitées chez les militaires par chacune des phases (avant, pendant, après) d'un déploiement opérationnel extérieur. La littérature s'était jusqu'ici concentrée sur les épisodes les plus dramatiques : l'article complète le tableau en abordant les traces émotionnelles laissées par des opérations extérieures sans relief particulier – qui, contre le préjugé courant, paraissent bien réelles.

La rubrique “Classiques” est consacrée à la présentation d’un ouvrage américain de 1956, *The Power Elite*, de **C. Wright Mills**, monument de la sociologie politique, mais aussi – de par l’une de ses thèses centrales : l’inclusion des militaires de haut rang au sein d’une élite sociale et politique homogène et compacte – de la sociologie militaire. Ce livre, source intellectuelle de bien des remises en cause ultérieures aux États-Unis – au premier chef des controverses autour du ‘Complexe militaro-industriel’ –, demeure d’une étonnante jeunesse, et suscite un intérêt bien au-delà des limites du champ militaire.

La section réservée aux “Jeunes chercheurs” présente ici le résumé du mémoire d’un saint-cyrien de dernière année, le sous-lieutenant **Thomas Petit**, rédigé au retour de son ‘stage international’ au Mexique à l’automne dernier.

Le numéro se clôt, comme il se doit, par des recensions critiques d’ouvrages. Deux sont en anglais et portent sur des livres collectifs : l’un (canadien, dirigé par **Karen Davis**) traite de l’‘intelligence culturelle’ et de sa place dans les opérations extérieures ; l’autre (dirigé par **Henrik Fürst & Gerhard Kümmel**) regroupe 13 contributions internationales autour de la notion de ‘valeurs militaires centrales’ (*core values*) et de leur devenir face à un contexte où l’action des armées se limite à celle de ‘corps expéditionnaires’ en leur sein. Une troisième, en français, présente un ouvrage belge récent, celui de **Delphine Resteigne** (de l’École royale militaire, Bruxelles), sur l’inter-culturalité et ses problèmes lors d’opérations militaires multinationales.

Bonne lecture !

*This Winter-Spring issue does not carry the usual editorial. It opens instead with tributes paid to Dr. **Hervé Coutau-Bégarie**, who sadly died in February. Hervé was, among many other institutional roles, a member of this journal’s editorial committee. So as to keep his memory alive (as was the case earlier with Donna Winslow), his name will remain indefinitely on the list detailing that committee’s composition. Dr. **Martin Motte**, associate professor of contemporary history at the Sorbonne and Saint-Cyr, who was one of his close associates, has accepted the daunting task of filling Hervé’s now vacant position: the journal would like to express its appreciation and extend a warm welcome to him. (Mention should also be made here of another worthy addition to the Comité de lecture : Dr. **Christophe Wasinski**, lecturer at Namur’s Facultés Notre-Dame, the Free University of Brussels, and the Catholic University of Louvain).*

*Vol.2, n°2, however, carries all the other rubrics to which the journal’s readers have become accustomed. The first of four articles (in French) is authored by **Christophe Wasinski**. It takes the long historical view in order to trace the ‘narrative grammar’ of strategic thought to its Renaissance roots. That grammar, originally based on the rediscovery of linear perspective, makes it possible to relate campaigns and wars in technical, geometric terms. It is at work today still in military software programmes. It offers an orderly, standardized view of war in which neither ‘fog’ nor ‘friction’ plays a role – one which turns it into a fully controlled, eminently narratable phenomenon and, because it is governed through and through by instrumental rationality, makes the violence involved emotionally bearable.*

The second article (in English) is by **Levent Ünsaldi** and **Esra Dabagci**. It takes us back to Turkey (already glimpsed in a previous issue), this time to analyze its civil-military relations, marked in recent years by a strong, sudden erosion of the military's two-century-old symbolic ascendancy in society and State.

The third (in French), signed by **Martine Cuttier**, takes stock of European military presence in Subsaharan Africa in the 2000-2010 time bracket. That contribution, which deals with both UE actions and some of its member-States' respective national policies in relation to Africa, is made particularly precious by the exhaustive, thoroughly detailed treatment it offers.

Last, but not least, is an article in English from Swedish author **Louise Weibull**, a researcher at the National Defence College Stockholm. It contributes to the debate on emotion management in each phase (before, during, after) of military deployments abroad. While the literature on that subject has mainly focused so far on high-intensity episodes, this article rounds out the picture by analyzing the emotional remains of uneventful peace support operations – wrongly assumed by conventional wisdom to be devoid of significance.

The “Classics of the military field” section is devoted to a presentation in French of **C. Wright Mills**' *The Power Elite* (1956). The reason is not far to seek: whereas that book is universally acclaimed as a landmark of political sociology in America, it can also – due to one of its main theses: the inclusion of generals and admirals in the homogeneous, tightly-knit social and political elite the author pictures – be claimed by military sociology as a work of central reference in civil-military relations. *The Power Elite* provided the intellectual ammunition for many subsequent protests against allegedly undue military influence (not least that of the ‘Military-Industrial Complex’) in the US, and as such has remained of perennial interest to this day among social scientists far beyond the community of ‘military’ scholars.

The “Junior Authors” section carries a summary of the short Master's thesis penned by a senior Saint-Cyr cadet, Second Lieutenant **Thomas Petit**, upon returning from his ‘international internship’ period in Mexico last autumn.

The issue duly ends with book reviews. Two are in English and deal with collective volumes: the first (from Canada, edited by **Karen Davis**) focuses on ‘cultural intelligence’ and its place on foreign deployments; the other (edited by **Henrik Fürst & Gerhard Kümmel**) puts together 13 international contributions on the ‘core values’ concept and how it is affected by the ‘expeditionary mind-set’ typical of post-Cold War military action. The last, in French, reviews a recent Belgian book by **Delphine Resteigne** (of the Royal Military School, Brussels) on managing cultural differences on multinational military operations.

Happy reading !